

serait sans doute par l'engrais précieux pour la terre qu'on obtiendrait.

Les plans de M. Hutton offrent une autre suggestion concernant l'entretien des animaux : tandis que vous trouvez tous les animaux couchés, ou reposant tranquillement, en attendant l'heure de leur portion d'aliments, vous les voyez tous tenus scrupuleusement nets. D'un bout à l'autre, on ne pourrait pas découvrir sur leur peau la moindre tache de fumier, ou autre saleté, et cela provient en partie de la consistance uniforme de leur fumier, due à ce mode d'entretien, et qui n'est donnée peut-être par aucun autre ; et en partie du grand soin qu'on a d'enlever de leur corps toute particule de saleté, et de leur donner une litière convenable. Le bien-être et la tranquillité contribuent aussi, à un haut degré, à leur propreté ; et quoiqu'il ne soit pas de règle de les étriller, leur peau est tenue nette, saine et souple, par la friction d'une espèce de fouet de paille qu'on leur applique de temps à autre. Il y a six à huit ans, si nous nous en rappelons bien, que M. Hutton a adopté ce plan. — *Mark Lane Express*

POINTS REQUIS DANS LES OISEAUX DE BASSE-COUR POUR LA PROPAGATION.

Il faut beaucoup de jugement pour propager toutes les espèces d'animaux en vue de leur amélioration ; cependant, un pur hasard peut souvent favoriser nos desseins, et avoir quelquefois un résultat plus favorable qu'une idée bien conçue, quoique ce soit quelquefois un hochepot.

Il y a dans tous les animaux certains points qui doivent être complètement développés dans leur conformation, pour leur donner une forme parfaite, une constitution forte et bien adaptée à la fin à laquelle l'espèce particulière est destinée ; et de là l'avantage de choisir pour propagation la forme la plus parfaite de chaque espèce respective, doit être aussi saine et vigoureuse ; et pour s'assurer une certaine sorte de progéniture, il est nécessaire de se servir pour propager de celles d'un caractère positif ; toutes ces règles sont aussi applicables à la volaille qu'à une espèce quelconque d'animaux domestiques.

L'éleveur doit d'abord tâcher d'acquiescer les connaissances nécessaires, afin de pouvoir choisir ses animaux avec jugement, quant à leur valeur réelle.

En appelant l'attention sur les qualités requises chez les oiseaux (au moyen desquels on veut propager), j'exposerai les points que je regarde comme assez importants pour y adhérer strictement dans tous mes choix faits pour propager, et comme absolument nécessaires pour obtenir des oiseaux de première classe de toute race.

Les variétés asiatiques sont sujettes à être trop hautes sur jambes, en conséquence d'un manque de jugement dans la propagation : plusieurs éleveurs ont eu trop en vue une grande hauteur, et je suis surpris de voir qu'on attache tant d'importance à ce

point, même à cette heure, que l'on peut faire aisément des choix convenables. On doit toujours choisir les oiseaux les mieux proportionnés et les plus parfaits, quant à la forme, à ceux de grande taille, quand ils sont inférieurs aux premiers dans les points les plus essentiels. J'ai maintenant dans mes basses-cours de ces oiseaux dont les queues sont dans la neige, lorsqu'ils marchent, des rainures d'un pouce de profondeur. Les coqs n'ont pas les jambes trop longues à proportion de leur corps.

S'il existe inévitablement quelque imperfection chez le père ou la mère, mon expérience m'a prouvé qu'elle doit se trouver chez les poules. Elles ont la plus grande influence sur la taille de la progéniture, mais elles l'imprégnent des marques caractéristiques du mâle.

Il est nécessaire qu'un coq destiné à propager ait la tête longue, des yeux à la pointe du bec, et ce dernier fort et pesant, ce qui apparaît de bonne heure ; les yeux grands et pleins. Un coq court, à tête ronde, est un oiseau lourd et sans vivacité, comme le hibou, son prototype, quant à ce trait. Il doit avoir le cou épais et roide, l'estomac profond, plein et saillant. Les cuisses doivent être un peu longues, mais charnues, point qui ne doit pas être perdu de vue ; les jambes ou pattes de bonne grandeur, mais (ce qui est très important,) courtes, supportant le corps perpendiculairement, et sans faute éloignées l'une de l'autre. Je regarde la forme et la position des jambes comme étant un des points les plus importants à observer. Si un oiseau n'est pas formé convenablement sous ce rapport, il ne l'est pas, généralement parlant, sous les autres. Je n'en ai jamais vu un avoir des jambes convenables, sans que sa forme générale y correspondit. Quand elles sont de dimensions convenables, elles soutiennent le corps droit, lui donnent de la symétrie, de la majesté et de l'activité. Un oiseau à pattes longues aura généralement mauvaise mine, une allure gauche et une démarche pesante, et il déchirera horriblement les dos des poules. Il doit être large et plat entre les têtes des ailes, avoir le dos court, et paraissant un peu abaissé, en conséquence de l'élevation de la queue. Un dos long et bossu est fréquemment le lot d'une "créature" longue et fluette, ayant l'estomac petit et mal emplumé, ne possédant aucune valeur, si ce n'est pour faire du bouillon homœopathique, et ayant à peine assez de vitalité pour s'empêcher de mourir, et dont la mort serait plutôt un bien qu'un mal pour le propriétaire, à moins qu'il n'eût pu s'en procurer un meilleur, ou que son *harem* ne fût composé de des poules les plus parfaitement formées. Son chant doit être fort et perçant ; ce qui est la preuve de poulons complètement développés, et l'indice certain d'une forte vitalité. Sans une poitrine large et spacieuse, ni homme, ni animal, ni oiseau, ne possède une forte constitution, ou n'engendrera promptement. La couleur est une affaire de

fantaisie, quoique les oiseaux à plumage sombre soient regardés comme les plus vigoureux. Cependant, le plumage doit être décidé et brillant. Les poules doivent posséder les mêmes particularités de conformation que les coqs, et si les éleveurs font attention aux qualités mentionnées ci-dessus, et croisent annuellement, ils peuvent s'attendre à avoir des oiseaux de choix, possédant force, largeur et profondeur de carcasse, bonne constitution, abondance de chair, à allure ferme, faciles à engraisser, et des qualités les plus profitables. — *Farmer's Companion*.

EXPOSITION DE VOLAILLE DE LA CAPITALE.

La seconde exposition annuelle de la grande Société de la Volaille, de la Capitale, a été ouverte au public, mardi dernier, au bazar de Baker-street. Il y avait un grand concours de connaisseurs en fait de volaille, d'amateurs, et d'autres individus attirés par des motifs de curiosité. On dit que l'exposition a été la plus belle qu'il y ait jamais eu dans ce pays, et qu'elle a surpassé la grande exposition de Birmingham, où il a été donné des prix énormes pour des poules Brahma-Poutras et Cochinchinoises. Mardi, de bonne heure, sa majesté a envoyé acheter un lot de poules à collet doré de Bantam, (no. 973, classe 51), exposé par M. W. Spurey, de Market-street, Dunstable : le prix payé a été de £10. Son altesse royale, le prince Albert, a aussi fait l'achat du coq de Dorking exposé par M. F. W. Fisher Hobbs, de Boxted-Lodge, Colchester. Le prince a lui-même exposé un lot de poules de la Cochinchine, qui ont été achetées par M. Sparham, au prix fixé de £25. Il n'a pas été accordé de prix pour ce lot, mais les juges-experts en ont fait un grand éloge. Plusieurs personnes regardaient les oiseaux du prince comme les meilleurs de la collection. Les ventes effectuées, durant la journée de mardi, ont réalisé plus de £460. L'exposition est demeurée ouverte jusqu'à vendredi soir, qu'elle s'est terminée. Pris en total, le résultat a été très satisfaisant pour le comité et pour le public généralement. — *Journal de Londres*.

LA TOMATE, OU POMME D'AMOUR.

Il y a quelque chose de désagréable, pour ne pas dire de dégoûtant pour certaines personnes, dans la saveur de cet excellent fruit. Il est néanmoins en usage, depuis longtemps, pour des fins culinaires, dans plusieurs pays de l'Europe, et depuis quelques années, il a été cultivé sur un plan étendu, et il est devenu en grande faveur dans ce pays. Le Dr. Bennett, professeur de quelque célébrité, regarde la tomate comme un article de nourriture inappréciable, et il lui attribue de très importantes propriétés médicales. Il déclare : —

1. Que la tomate est un des plus puissants désostruans de la matière médicale, et que dans toutes les affections du foie et autres